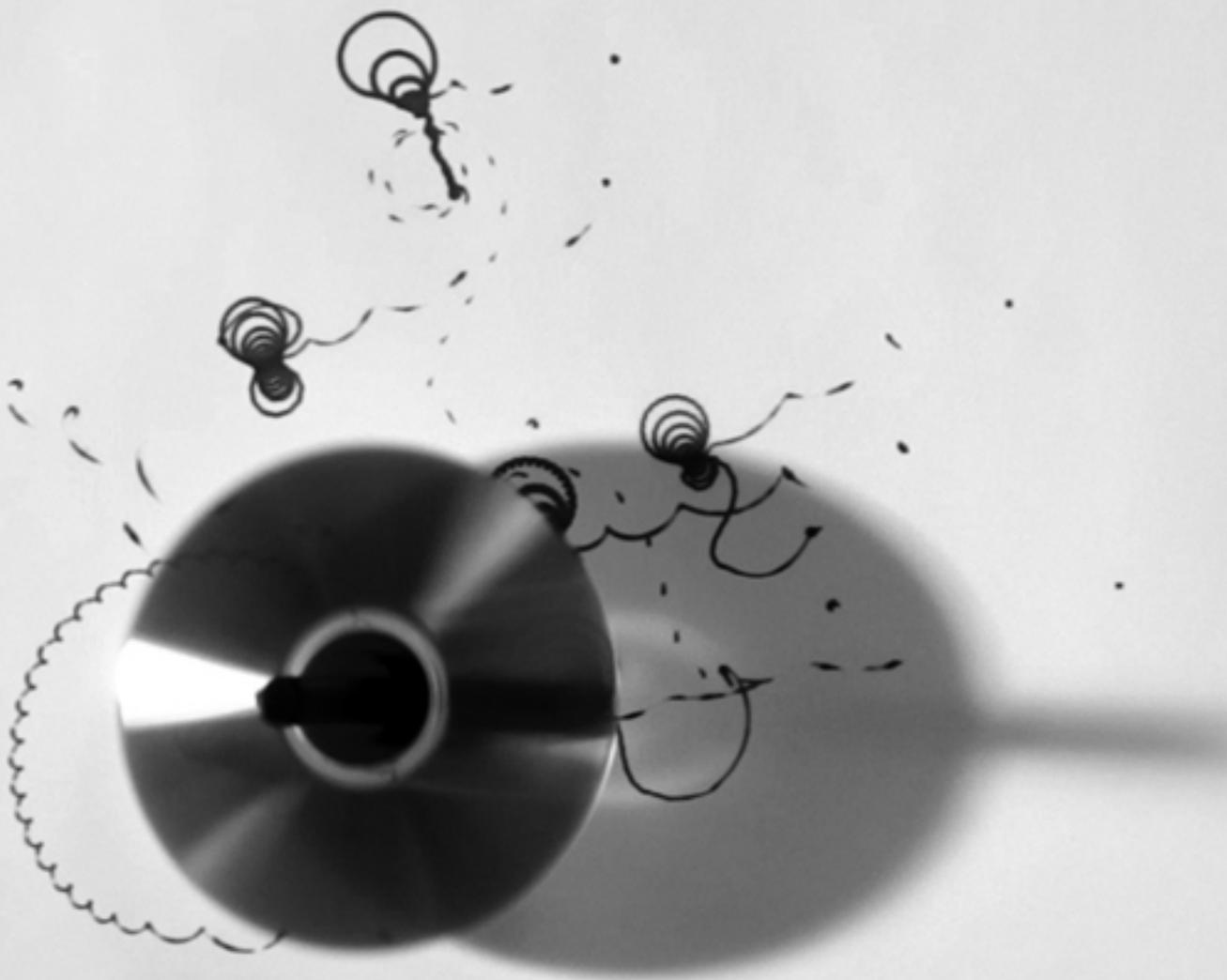


Le *Concours*
Place à la *Critique 2010*



Recueil des textes gagnants



EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Le Concours Place à la Critique 2010

Catégorie 4e & 5e secondaire

Création littéraire
Le tourbillon de vie
par Patrick Manny.....p.3

Critique d'art
Diversité
par Marc-Antoine Fournier.....p.4

Catégorie Collégiale

Création littéraire
Spire
par Marie-Hélène Cloutier.....p.5

Critique d'art
Dilemme
par Éliane Prigent.....p.6

Catégorie Grand public

Un moment donné
par Stéphane Cyr.....p.7

Merci à nos précieux partenaires :



Le Concours

Place à la Critique 2010

Le tourbillon de vie

Le prophète m'a dit : « D'ici deux ans, tu assisteras à la naissance d'un enfant. Il sera le sauveur de cette Terre et il viendra à la vie sous la pointe d'un tourbillon continu. Tu devras le protéger, au risque de ta vie. »

Nous étions en 2020, j'avais 19 ans et, habituellement, je ne croyais pas à toutes ces sottises. Mais celle-ci était différente. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais le pressentiment qu'elle allait se réaliser. Peut-être parce que tous les spécialistes s'entendaient sur le fait que la Terre allait bientôt être secouée par une série interminable de cataclysmes. Alors, je suis parti à la recherche de ce « tourbillon continu ». Je ne voyais qu'une seule chose qu'il pourrait représenter et c'était une tornade. J'ai donc fait voyage par-dessus voyage pour suivre les tornades les plus importantes et essayer de trouver un bébé parmi les décombres. Je n'en trouvais jamais. À un moment, l'argent se mit à me manquer. Je n'avais pas de travail et je dépensais beaucoup d'argent dans mes recherches. Je décidai de les arrêter.

Le destin étant ce qu'il est, la naissance de cet enfant a eu cours, sous mes yeux, environ deux semaines après que j'ai arrêté de le chercher. J'étais dans mon appartement lorsque j'entendis une femme crier. C'était ma voisine. Je suis allé voir ce qui n'allait pas. La porte était entrouverte et je l'ai vue. Elle venait d'accoucher. Soudainement, une violente secousse frappa la ville et des tuiles du plafond se mirent à tomber. L'enfant n'était pas protégé. J'ai fait ce que le prophète avait prédit et je me suis élancé pour le protéger. De gros morceaux se mirent alors à tomber, puis le plafond complet céda. Nous étions au deuxième étage et le poids sur mon dos est devenu presque insupportable.

Cela fait maintenant environ cinq minutes que je suis pris sous les décombres. L'enfant est toujours vivant. J'entends des bruits de pas de personnes qui viennent nous porter secours. Malgré tout le vacarme, j'entends un fin grattement, venant d'au-dessus. Les bruits de pas se rapprochent, ma mission achève. Je réussis enfin à trouver la source du bruit. C'est celui d'une simple toupie, sous laquelle l'enfant est né. Je crois donc approprié de la désigner comme un tourbillon de vie.

Patrick Manny

Le Concours Place à la Critique 2010

Diversité

L'art contemporain est un art complexe. C'est un art de questionnement, souvent inspiré de l'actualité et du vécu de l'artiste. L'exposition *Traversées*, organisée au centre Expression de Saint-Hyacinthe (au-dessus du Marché-Centre), mettait en vedette les œuvres d'art de Lucie Robert. Cette artiste de 48 ans, originaire de Sorel, enseigne le dessin à l'UQAM. J'ai, en tant qu'étudiant, aimé *Traversées*. Cette exposition m'a plu parce qu'elle était diversifiée et interactive, mais aussi, parce que les inspirations de l'artiste étaient basées sur ses expériences personnelles.

Tout d'abord, je crois que cette exposition était diversifiée. En effet, l'artiste a produit beaucoup d'œuvres toutes plus différentes les unes que les autres. Toutes ses œuvres (environ 20) ont été produites depuis 2007. J'ai aimé le fait que l'artiste utilise des techniques différentes pour chaque œuvre. Par exemple, l'œuvre *Over all / Under all* (produite en 2009) avait à la fois du quadrillage (cousu à la main), du transfert de couleurs, mais aussi une technique bien spéciale : celle que l'artiste a de faire des spirales ! Madame Robert a conçu une machine (un crayon fixé dans le trou d'un CD-ROM) qui, lorsqu'elle tourne, produit des spirales. Je trouve cela intelligent d'avoir réussi à concevoir son propre outil pour faire de l'art. Durant toute l'exposition, les couleurs étaient toujours bien choisies. Pour l'œuvre *turbulences*, elle a choisi le rouge et le noir pour se rappeler son voyage au Japon. Dans une autre œuvre, elle utilise beaucoup de couleurs dans un espace restreint. L'art contemporain symbolise la vie en société et, pour moi, cette œuvre représente une grande ville multiethnique. Bref, selon moi, la diversité de cette exposition a eu pour effet de la rendre plus intéressante.

Ensuite, les inspirations de l'artiste reflètent bien ce qu'elle a vécu. La spirale est très révélatrice : elle représente la vie, la croissance, etc. Son exposition est axée sur sa vie. Effectivement, elle parle beaucoup de sa grossesse, notamment dans l'œuvre *Pro-jeter* où elle compare le cube au ventre d'une mère enceinte (comme elle à 40 ans) en le déformant et en le transformant.

Le titre de son exposition est aussi révélateur. Les traversées sont pour elle son chemin et les épreuves qu'elle a vécues. L'exposition m'a plu, car les inspirations de l'artiste étaient clairement présentées par le guide.

Par la suite, j'ai aussi apprécié le fait que l'exposition soit interactive. L'interactivité était présente de plusieurs façons. Premièrement, il y avait un guide pour nous expliquer en détail chaque toile; on savait donc d'où elle provenait. Deuxièmement, il y avait des vidéos; l'une d'elles nous expliquait le fonctionnement de l'outil de travail de l'artiste, tandis que l'autre nous montrait l'artiste à l'œuvre.

En conclusion, je trouve que *Traversées* est très réussie, car elle est diversifiée et interactive, mais aussi parce que les inspirations de l'artiste sont omniprésentes. Par contre, j'inciterais Madame Robert à élargir ses horizons pour s'inspirer plus de ce qui l'entoure et non de ce qu'elle vit.

Marc-Antoine Fournier

Le Concours Place à la Critique 2010

Spire

Nous ne sommes pas seuls. Au premier regard, nous semblons tous identiques, tous issus du même souffle. Un souffle plus grand que nous. Et pourtant...

Me voilà ! Je suis né ! Je ne suis encore qu'un minuscule point. Je porte en moi une force immense qui me pousse à avancer. Cette force me propulse vers l'avant. Je semble tourner en rond sur moi-même et pourtant j'avance, laissant derrière moi une trace, un souvenir. Je semble tourner en rond, encore et toujours. Cependant, à chaque révolution son évolution. Ma trace s'agrandit. Je prends de l'assurance. Jamais je ne reviens en arrière. Jamais je ne repasse par le même chemin. J'avance toujours, inlassablement. Mon horizon s'élargit. Je m'épanouis. Mais jamais je n'oublie d'où je viens, je reste toujours tourné vers mes origines. Je continue d'avancer, mais plus lentement. Voilà que le souffle qui m'habite s'affaiblit. Je vacille. De grands signes de faiblesse m'envahissent, ma course ralentit. Tant de chemins parcourus. Toute cette vie qui m'habite ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Il ne restera de moi qu'un simple vestige, un sillon d'encre qui marque mon passage en ce monde.

Me voilà ! Je viens de naître ! Je ne suis encore qu'un petit point, mais une telle force m'habite que j'irai loin, c'est certain. Je tournoie, mais j'avance. J'ai une telle énergie que je me sens capable d'affronter les pires obstacles. Parce que des obstacles, il y en a ! Je prends de l'expérience, mais ce fichu papier chiffonné entrave mes mouvements. Mon chemin devient maintenant de plus en plus chaotique. Mon élan a atteint sa limite, mais je ne partirai pas sans avoir laissé mon empreinte.

Me voilà ! J'existe ! Je viens de faire mon entrée sur la surface de la feuille. Ce qu'elle est confortable ! Confortable certes, mais elle aspire une grande part de mon être. Qu'importe, je laisserai une impression encore plus grande sur le monde qui m'entoure. Je tourne et j'avance. J'avance et je tourne. Lorsque je m'éteindrai, il restera de moi de larges traces de mon passage sur le papier.

Me voilà ! Je suis là ! Je suis encore petit, mais j'aurai une grande vie. J'avance, je tourne, je n'ai pas de frein. Je fonce les yeux fermés, je fais mon chemin. De spire en spire, je respire et j'aspire, et c'est normal, à devenir une grande spirale. Mais la pente du papier m'attire vers le bas. Je sens que je ne résisterai pas. Finies les arabesques. Je tombe, que c'est grotesque.

Nous sommes tous différents, engendrés par le même élan créateur de Lucie Robert. Mais elle nous a fait naître, chacun d'entre nous, dans des conditions différentes. Comment aurions-nous pu avoir des destinées semblables ? Le seul lien qui nous unit aura été cette trace d'encre que nous avons laissée sur le papier. C'est cette traînée, témoignage de notre éphémère existence, qui fait de nous des êtres uniques et exceptionnels. Spires. Oui, cette œuvre décrit bien ce que nous avons été.

Marie-Hélène Cloutier

Le Concours

Place à la Critique 2010

Dilemme

Est-il indispensable de ressentir une connexion en tant que spectateur envers une œuvre d'art ? Que l'on apprécie ou non celle-ci, le lien nous unissant à cette création devient essentiel afin de connaître les sentiments qui nous y rattachent. L'exposition *Traversées* de Lucie Robert nous invite à nous poser cette question, mais cette fois-ci, la tâche d'y répondre n'est point aisée.

Le hasard joue un rôle important dans certaines toiles présentées au cours de cette exposition. En lançant un crayon maintenu par un disque compact sur du papier, l'artiste ne peut prédire la trajectoire exacte de l'objet. Des cercles se forment et s'entrecroisent, créant ainsi des motifs colorés. Cependant, malgré la présence constante de la courbe, une impression d'automatisme demeure; il s'agit d'une répétition des formes et d'une production en série de cercles de couleur. Ceux-ci font même penser au principe du graphisme, car chaque élément devient une sorte de symbole. En contraste avec la création aléatoire de cercles, Lucie Robert a conçu des œuvres faites de lignes perpendiculaires, rappelant les plans cartésiens utilisés en mathématiques. Ce mélange entre l'art et la science du calcul donne lieu à beaucoup de précision et de planification. Les traits tendent à imposer leurs limites, telle une série de compartiments restreignant notre imagination et nous dictant la marche à suivre à travers l'espace. On retrouve également dans *Traversées* quelques figures d'encre, un rappel de l'exposition *Doubles* de Lucie Robert, présentée en 2003. L'une d'entre elles est faite d'une robe rouge, fluide et tourbillonnante qui se dilue à travers le papier. Les courbes et la couleur la rendent éblouissante, tel un phare nous guidant à travers une mer agitée. Notre mémoire visuelle est submergée par la beauté de l'œuvre, faute d'avoir été envoûtée.

L'exposition *Traversées* de Lucie Robert est certes une véritable antithèse artistique. Elle est faite de courbes et de lignes, à travers lesquelles le hasard et le calcul se heurtent. On se demande alors si cette ambiguïté contrastante permet qu'un lien puisse subsister entre le spectateur et l'œuvre. La réponse reste personnelle à chacun. Par contre, chaque exposition nous apporte diverses questions ainsi qu'une expérience unique, ce qui nous permet de mieux apprécier les œuvres d'art à chaque nouvelle occasion.

Éliane Prigent

Le Concours

Place à la Critique 2010

Un moment donné

J'ai dit oui dès mon entrée. Je me suis invité et j'ai ouvert un vide pour le remplir des créations de l'artiste. Je vois et ressens des gestes d'une intention jusqu'ici inconnue. Elle a recréé le mouvement, refaçonné la vie.

Là, des traces d'un instrument qui a bougé, d'une technique tellement simple qu'elle nous le démontre : une toupie. Merci ! Car, la question, je me la posais justement. Ces lignes et symétries si parfaites; elle n'a pas préservé le mystère tel un créateur prétentieux. J'ai ressenti son plaisir de jouer avec le hasard, de contrôler un peu le chaos qui se dirige de lui-même.

J'ai gratté des yeux ses choix de papiers texturés, hydrophiles et même travaillés de fils. Deux tableaux juxtaposés formant un ensemble bijectif au moyen du dessin, hybridation des papiers. Ses vrilles donnant l'illusion d'un relief presque, d'une vue aérienne plongeant sur des cheminées ou des tours en terre cuite, qui semblent vouloir rebondir de leur plate-forme topographique.

Ses thèmes, quoiqu'hétéroclites, forment tout de même une unité, une ambiance aérée, une douceur. Quoiqu'elle gratte la vitrine et me fasse grincer des dents, une douceur.

Stéphane Cyr